



NOTES À PROPOS DE LA GÉOMÉTRIE FONDAMENTALE DES BÂTISSEURS

Jean-Michel MATHONIÈRE

DEPUIS LE SUCCÈS JAMAIS DÉMENTI DU *NOMBRE D'OR* DE MATILA C. GHYKA PUBLIÉ EN 1931, il fleurit régulièrement des livres sur les tracés régulateurs et la géométrie primordiale des bâtisseurs. Les francs-maçons sont friands de ce genre littéraire car ils espèrent y trouver quelques clés quant à l'origine opérative de la Maçonnerie et aux connaissances ésotériques qui auraient été perdues lors du passage au spéculatif. Mais à lire entre autres les quatrième de couverture de deux ouvrages récents, que penser de l'authenticité de ce type de « révélations » ou de « découvertes » ? Quelques points de repère sont toujours les bienvenus quand il s'agit de construire et non de croire¹.

« Apprêtez-vous à devenir un Maçon opératif ! » clame ainsi en conclusion le petit manuel pratique publié sous le titre *La géométrie des francs-maçons* par Jean-Luc Leguay aux éditions de l'Art Royal. En 58 pages de petit format sont brièvement exposés en quinze chapitres des thèmes symboliques liés à la franc-maçonnerie, tels que le carré long du Temple de Salomon ou les deux colonnes de la loge, et des constructions géométriques telles que celle du rectangle d'or à partir du carré, du triangle 3-4-5, ou encore, c'est incontournable au deuxième grade, du pentagramme étoilé. On y trouve également ce qui depuis la publication du quatrième volume des *Cahiers de Boscodon* sur *L'art des bâtisseurs romains* (1985) est devenu le B.A.-BA des amateurs de la géométrie soi-disant opérative : la corde à 13 nœuds (ici dite à 12 nœuds afin d'insister sur le rapport avec les lacs d'amour) et la règle (quine) des maîtres architectes — dont on sait qu'il s'agit en réalité d'une fable contemporaine forgée en partie depuis le symbolisme maçonnique, tardif, des lacs d'amour de la houppe dentelée faisant le tour de la loge². Le tout est traité avec le vocabulaire propre à valoriser la dimension initiatique du propos : « réalisation spirituelle », « espace sacré », « corps de Lumière », « temple vivant aux proportions d'or », etc. Ainsi, armé du compas et de l'équerre devenus après lecture de vrais outils qu'il maîtrise, le Maçon opératif de la cité sainte pourrait accomplir sa « quête de Lumière »...

À mon sens, sans s'attarder à lister et reprendre point par point les insuffisances et les erreurs de cette approche, la dernière phrase de la conclusion de l'ouvrage montre bien la confusion à laquelle aboutit cette compilation non de connaissances reçues par une chaîne ininterrompue d'initiés (telle

1. Sans doute n'est-il pas inutile de souligner en préambule que la critique (sous-entendu négative) d'ouvrages publiés par des francs-maçons ne peut être assimilée, comme on me l'a déjà reproché, à un acte anti-fraternel ! Le chercheur comme le franc-maçon se doivent de suivre le chemin de la vérité et de la sincérité, aussi douloureux que cela puisse être quelquefois. De même, ce n'est pas parce que j'ai été de manière éphémère le directeur éditorial d'une des maisons d'édition concernées, qui au demeurant est l'un de mes éditeurs, que je réglerais des comptes avec un ancien employeur m'ayant soi-disant remercié !

2. Nicolas Gasseau, « La corde à treize nœuds et la quine des bâtisseurs. Aux origines de deux instruments mythiques », *Ædificare*, n° 10, 2021 – 2, p. 53-69.

celle de maîtres enlumineurs dont se revendique l'auteur³), mais de lectures sans aucun recul critique, ni méthode, ni valeur historique : « L'Art Royal est celui des bâtisseurs, ces Maçons Francs et Acceptés qui ont patiemment dressé vers le ciel les Temples de pierre que nous appelons cathédrales. » L'excès de majuscules est nuisible à la vérité, comme l'est cette croyance malheureusement encore bien ancrée dans l'esprit de la majorité des Maçons spéculatifs français : ils seraient les héritiers par excellence des bâtisseurs de cathédrales. Or, même en admettant (comme je le fais par ailleurs⁴) que, du point de vue de l'imaginaire, ils participent en effet marginalement de cet héritage, on ne peut en aucun cas considérer qu'il s'agit là, ni d'un fait historique établi (les lecteurs de *RT* savent toutes les incertitudes quant à la naissance et la genèse de la Maçonnerie spéculative), ni même et encore moins d'une succession initiatique cohérente et ininterrompue (nous sommes là dans un fantasme que nous partageons tous, plus ou moins). Tout au plus peut-on hypothétiquement envisager, à la façon d'un René Guénon (prière de ne pas sourire au fond de la classe !), la transmission d'une influence spirituelle.

C'est sans doute à une telle transmission d'influence, par-delà les contingences de l'histoire, que nous convie l'auteur d'un livre paru chez Dervy, *Le Tracé primordial — La géométrie secrète des bâtisseurs*, dont la quatrième de couverture nous dit qu'il y : « dévoile le Tracé Primordial, le tracé régulateur unique qui structure l'essentiel des édifices sacrés occidentaux durant vingt-cinq siècles, depuis les plus grands temples grecs jusqu'aux cathédrales gothiques, puis baroques et classiques. Cette découverte bouleverse notre compréhension de l'architecture sacrée et de la transmission de son art géométrique à travers les siècles. Cette transmission multimillénaire, invisible au profane, ne requiert ni lecture ni écriture, et uniquement la géométrie conçue comme un langage symbolique intemporel et universel. » Fort de son statut d'architecte diplômé, Frédéric Béatrix développe sur 256 pages de format in-8° cette bouleversante découverte — qui n'en est pas vraiment une, mais compile une partie de l'importante littérature consacrée aux tracés régulateurs. Il prend soin de se distancier sans cesse des théories voyant le Nombre d'Or et la proportion dorée partout, dont les chercheurs sérieux savent aujourd'hui qu'il faut les considérer avec prudence... tout en soulignant malgré tout, souvent, beaucoup trop souvent serais-je tenté de dire, ses occurrences indéniables⁵ ! Si tout n'est pas totalement inintéressant dans cet ouvrage rempli de plans et de tracés géométriques comme les affectionnent particulièrement les amateurs, souvent obsessionnels, du genre (j'en ai autrefois fait partie), et par ailleurs assaisonné de références à Pythagore et à la franc-maçonnerie, son tracé soi-disant primordial (en fait le rectangle de proportion 1 sur 2 avec une partie de son tracé constructif et quelques subdivisions) me laisse pour le moins dubitatif. En marge de la sortie de son livre, l'auteur a en effet consacré toute une vidéo de démonstration sur YouTube où ce tracé est superposé jusqu'à plus soif à une kyrielle de plans schématiques de cathédrales. Mais à trop vouloir prouver, cela finit par ne plus rien signifier, d'autant que c'est du n'importe quoi quant à la précision de la superposition entre les lignes de ce tracé et les plans ! Si l'auteur n'avait pris soin d'affirmer sa qualité d'architecte, j'aurais tendance à croire qu'il s'agit simplement d'un amateur d'occultisme n'ayant jamais tenu les outils du dessinateur d'architecture et ne sachant pas véritablement ce qu'est un tracé régulateur,

3. Je suis pour ma part extrêmement dubitatif quant à l'existence même d'une telle filiation...

4. J.-M. Mathonière, « “Unis, vous grandirez toujours” ». Histoire, mythes et fantasmes à propos des compagnons du Devoir. », actes du colloque *Le chantier cathédral en Europe. Diffusion et sauvegarde des savoirs, savoir-faire et matériaux du Moyen Âge à nos jours*, Institut national du Patrimoine 2019, éditions du Passage, Paris, 2020, p. 192-201. Voir également J.-M. Mathonière, « Bâtisseurs de cathédrales et compagnons du Devoir », revue *Moyen Âge* n° 128, février-avril 2022, p. 74-79.

5. Ce qui, vu la construction de cette proportion qui résulte de tracés antérieurs extrêmement simples et incontournables, n'a rien d'étonnant et dont il est nécessaire de souligner que ce qui serait réellement remarquable à l'échelle d'un plan de bâtiment un tant soit peu complexe, ce serait sa totale absence ! Cela est donc non significatif si cela n'est pas appuyé par des sources documentaires relatives à l'intention des bâtisseurs.